

Après la guerre : épuration, deuil, réconciliation

Au début de septembre 1944, la totalité du département est délivrée. Partout s'installent les délégations municipales nouvelles, tandis que commencent les épurations. Sur la place d'armes de Gournay, le coiffeur tond allègrement les supposées *coucheuses*. A Beauvais il y a une soixantaine de femmes tondues, il y en a quelques-unes à Gisors.

Sérifontaine ne connaît pas semblable bassesse. Mais une croix gammée peinte restera longtemps sur la grande maison en pierre rue Hacque en face de la poste et il y a sans doute eu des profiteurs qui rasèrent les murs. Le 24 juin 1945, Pierre-Eugène Boyer fraîchement redevenu maire pour deux ans informe en effet le Conseil municipal de l'état désastreux des finances municipales et le Conseil *émet le vœu que le gouvernement mette à la disposition de la commune le produit des biens confisqués aux traîtres, le prélèvement des gains réalisés pendant la guerre par les trafiquants du marché noir (dont certains se sont servis pour acheter des maisons de commerce au dehors de la commune) et sur les bénéfiques de guerre. Il ne serait pas normal que tous les contribuables honnêtes supportent les nouvelles charges qui vont leur être imposées pour faire face aux dépenses de la commune dans la même proportion que ceux qui se sont enrichis pendant la guerre. Les profiteurs doivent payer avant tout !*

Le 18 mai 1945 on a installé le nouveau Conseil. *Sous la présidence de M. E. Valet, Maire...les membres du Conseil Municipal proclamés élus par le bureau électoral à la suite des opérations du 29 avril et 13 mai 1945.* Valet, nommé par le sous-préfet en 1941, fait partie du nouveau Conseil qui porte à sa tête Pierre Boyer, déjà maire en 1919, par 8 voix contre 3 à Valet et 2 à Laffitte. Il ne quittera plus la Mairie jusqu'à sa mort en 1966

La fin de la guerre voit changer le sens du mot *prisonnier* : il y a à Sérifontaine des *prisonniers de guerre de l'Axe* : le 10 juin 1945, le Conseil Municipal décide d'en demander 50. Il obtient 42 allemands, dont 12 dans les fermes, et le reste à l'usine. Plusieurs sont serruriers, ingénieurs, mécaniciens, mais on trouve aussi un professeur...

La réconciliation franco-allemande reste taboue : Sérifontaine n'est jumelée, au demeurant, avec nulle cité étrangère, ce qui évite de se poser la question !

On s'occupe des morts des deux camps, ce qui entretient longtemps le climat de deuil : la dépouille militaire de Maurice Fontaine est rapatriée le 5 août 1951 de Wroclaw. On a exhumé l'année précédente une victime civile de 1940 qui va être inhumé dans les Ardennes.

Sur le monument aux poilus de 14-18, on inscrit aussi les noms de victimes civiles tuées au cours de l'évacuation de juin 1940, à l'usine pendant leur travail, cité Sainte-Paule, dans leur maisons, leur jardin, dans la rue, dont plusieurs enfants jouant le soir de la Pentecôte 1944.

On revoit la Générale Pallu, née Jeanne Boyer, dans les années 50 et 60. Elle revient au vieux château de Sérifontaine qu'elle a pu conserver dans son naufrage et où elle passe chaque année la belle saison, d'avril à septembre. Après des mois de prisons et bien des procès, elle a récupéré sa Légion d'Honneur. Elle retrouve aussi son frère, dont la vie et la politique l'avait plus qu'éloignée. Pierre-Eugène a son jour, chaque semaine, où il se rend avec sa canne et son chapeau au vieux château pour voir Jeanne. On ne parle pas politique.

Quand meurt le vieux communiste, Bernard Leduc invite la vieille dame jadis condamnée à l'indignité nationale. Elle remercie poliment, mais, trop âgée, elle décline. Elle meurt un an plus tard. Tous reposent, comme d'autres témoins de ce temps, au cimetière de Sérifontaine.

Jacques Favier